

Texte paru dans : North, Xavier (sous la dir. de) (2012). *Les évolutions du français contemporain. Pratiques linguistiques et politiques francophones*. Monts, Editions La Passe du Vent, p. 163-177.

Miroirs et prescripteurs

3 - Cyberspace, médias et publicité

Table ronde modérée par *Martine Garsou*

L'évolution de la langue à travers les SMS (textos). Étude de corpus en milieu plurilingue

Marie-José Béguelin

J'aimerais d'abord remercier les organisateurs du colloque de m'avoir associée à cette réflexion sur les évolutions du français contemporain. Mon intervention s'organisera de la façon suivante : tout d'abord, je vous livrerai quelques données factuelles à propos du corpus suisse de SMS ; dans un deuxième temps, je parlerai de la diversité linguistique que l'on constate dans ce corpus ; ensuite, je me centrerai sur le sous-corpus en français pour dégager quelques propriétés formelles des messages qui ont été collectés et je tenterai de montrer une certaine tension entre des traits que j'ai appelés « universalisants » et d'autres traits que j'ai appelés « identitaires ». Enfin, je terminerai par une brève conclusion : les textos sont-ils facteurs ou témoins des évolutions du français ? Faute de temps, je traiterai mon sujet de manière sommaire et forcément incomplète.

Le contexte

Le corpus suisse de SMS a été collecté dans le cadre d'un projet de recherche international dirigé par le CENTAL, Centre de traitement automatique du langage de l'Université catholique de Louvain : il s'agit donc, au départ, d'un projet belge, dont les universités de Neuchâtel et de Zurich sont devenues partenaires en vue de collecter un corpus de SMS ou de textos en Suisse.

Les résultats

Voici rapidement les résultats de cette collecte :

- 23.987 textos ont été récoltés de manière automatisée, avec le concours de l'entreprise Swisscom, entre le 11 septembre 2009 et le 14 janvier 2010 ;
- 2.627 donateurs de onze à soixante-dix ans ou plus ont répondu à l'appel ;
- parmi eux, 1.311 personnes ont rempli un questionnaire sociolinguistique en ligne, dont 63 % de femmes ;

- 18 % des SMS ont été transmis au numéro réservé à la Suisse romande. Ils sont en grande partie, mais pas tous, en français.

En vue d'étoffer le corpus italoophone et le corpus en langue romanche, une collecte complémentaire a été menée au cours de l'été 2011. Elle a permis de recueillir deux mille textos de plus dans les régions concernées.

La répartition en langues

S'agissant de la répartition en langues, les chiffres – encore provisoires – sont les suivants (en nombre de messages) :

- dialecte alémanique : 10.705
- allemand : 7.212
- français : 4.629
- italien : 1.537 (1^{ère} coll. : 497)
- rhéto-roman : 1.133 (1^{ère} coll. : 214)

Il a été plus difficile que prévu de faire une répartition de ces textos par langue... vous verrez bientôt pour quelles raisons. Une grande majorité de textos sont en dialecte alémanique et en allemand, et il est intéressant de constater, en l'occurrence, que le dialecte est massivement représenté.

Concernant l'âge des donateurs, il s'avère que plus des trois quarts des SMS sont le fait de la tranche des onze à quarante ans ; les onze à trente ans représentent, quant à eux, deux bons tiers : le SMS est, sans surprise, une pratique très prisée des jeunes.

La diversité linguistique

La diversité linguistique du corpus suisse a été scrupuleusement préservée, contrairement aux choix qui ont été faits pour le corpus belge où les messages en néerlandais ont été effacés. Cette diversité linguistique est intéressante à étudier et s'exprime de diverses manières. Si nous prenons, par exemple, la donatrice 611, une femme âgée de quarante-cinq ans, dont le dialecte alémanique est la langue première, nous constatons qu'elle s'exprime alternativement dans trois des langues officielles de la Confédération, l'allemand, le français et l'italien :

- Tobi-entschuldige-vielleicht hab ich dich verpasst!ich bin erreichbar und kann wohin auch immer kommen!herzgruß-k [23111]
- Nedjma bonjour!ça va?l'initiative des minarettes est horrible!-je sais pas que dire-mais dis moi-tu ha temps semaine prochaine mercredi ou jeudi pour une visite dans le atelier?liebgruß-k [21530]
- Amore mio-un salame,formaggiotta,un caffè e scatole di pomodori-se hai tempo amore mio-un bacio dolce e a dopo-ti penso sai [21530]

Cette personne met en œuvre, à l'évidence, un plurilinguisme d'adaptation à

l'interlocuteur.

Autre manifestation d'un plurilinguisme adaptatif, la donatrice 578 (F, 22 ans, langue 1 = français), qui indique utiliser dans ses textos les langues suivantes, en fonction des destinataires :

- Famille : *français*
- Beaux-parents : *anglais*
- Collègues de travail : *français et allemand*
- Clients : *français et allemand*
- Collègues en Suisse : *allemand* (Source : questionnaire sociolinguistique)

Mais le multilinguisme peut également s'exprimer au sein d'un seul et même message, comme en témoignent les exemples suivants, qui ne manquent pas de sel :

- Salut chérie, j'arrive a zürich gare cntrale. *Wo steksch duu?* [206]
- *Hoi* mon cher. Malheureusement je suis que a rotkreuz maintenant. *Cisalpino di merda! Bin total enttäuscht. Werde zu spät in milano sein!* Bisou! [11988]
- *But* alors... *you are french!* [20929]

Dans le premier exemple, l'auteur passe du français au dialecte alémanique ; le deuxième contient de l'allemand, du français et de l'italien – il est évidemment fort intéressant d'étudier à quel moment l'on change de langue ! Quand au troisième message, il mêle plaisamment français et anglais. Avec ce type d'exemple, on est bien au-delà des simples emprunts stéréotypés du type « *ciao* », « *bye bye* », « *hello !* », « *week-end* » etc. : il y a une véritable alternance codique.

Voici encore un message qui ne contient pas moins de cinq langues : espagnol, italien, allemand, dialecte alémanique, anglais (j'omets l'emprunt au français *Restaurant*, totalement standardisé) :

- *Olla fratello!!! Come stai? Wie geht's dir so? Immer noch so lange am arbeiten wie früher? Ich hab endlich mein eigenes Restaurant und mucho trabajo...;-) aber macht mir extrem spass...;-) allora amore, buona giornata und luegsch uf di, gäll...;-)peace* [395]

Il y a, chez ces scripteurs, une jubilation manifeste à activer toutes les langues de leur répertoire, quitte à ce que cela relève parfois d'un multilinguisme qu'on pourrait qualifier de « multilinguisme de cuisine ». Voyez par exemple, chez deux de nos donateurs, l'occurrence de la formule « *ça gehts* »... une forme pléonastique, car le « s » final de « *gehts* » veut justement dire « *ça* » en allemand — ce qui prouve que l'utilisateur n'analyse correctement pas la formule qu'il emploie.

- Comment ca *gehts* à zuri?? [20227, extrait]
- Hallucinant:-D Toi ca *gehts* ou bien? Tu fous quoi? [21841, extrait] (*gehts* = *geht es*=

ça va) [...] On a le 1er exam1'officiel' ds 2 semain..Un peu short com deadline,mè je vè essayé 2 géré tt Ça!Oui,alor on se redi,no soucy!En atendan,pren soin 2 toi! [17579] (croisement entre *no problem* et *pas de souci*, avec acclimatation graphique)

Voyez encore, dans le message ci-dessus, les emprunts à l'anglais, dont un cas plutôt singulier... l'emploi du mot *souci* avec un « y » (« *soucy* ») pour faire « couleur locale », puisque le mot, comme on sait, n'existe pas en anglais !

Le sous-corpus en français : graphies standard, graphies abrégées

Si l'on se penche plus particulièrement maintenant au sous-corpus en français, on peut être frappé par le fait que beaucoup de nos textos respectent une orthographe à peu près normale, sans beaucoup de fautes, même s'il s'y trouve quelques coquilles. À l'évidence, il y a, parmi les donateurs, beaucoup d'adeptes de la touche « T9 », c'est-à-dire du dictionnaire intégré dans les téléphones portables. On observe même des formulations assez soutenues, par exemple, l'interrogative à sujet inversé :

- Bonjour Cosmo, viens-tu au cours de francais aujourd'hui? Nous n'avons PAS de cours le mercredi 11 novembre (la semaine prochaine). Cordialement. [578]

Dans d'autres cas, la graphie est normale malgré une langue plutôt familière :

- Ouais c'est vraiment lamentable. Une sacré Baffe, aurais jamais cru que ça passerait! Ici aussi on ne parle que de ça, j'ai honte... [20006]

- Yep charly! C'est bon j'ai ma TV! Tu veux passer ce soir massacrer des zombies?

Les émetteurs de messages ont souvent, c'est bien connu, recours à des graphies abrégées, mais dans le corpus suisse romand, cela n'arrive que dans 10 à 20 % des cas, ce qui, en définitive, n'est pas un pourcentage très élevé. Sans revenir en détail sur les stratégies d'abréviation dont il a déjà été question lors des interventions consacrées au clavardage, j'aimerais toutefois insister sur la diversité, qui peut passer inaperçue, de ces stratégies abrégatives. Voyez, par exemple, dans les deux premiers exemples ci-dessous, le mot *demain* écrit « 2m1 », en utilisant les chiffres dans leur valeur phono-graphique, ce qui est un des traits caractéristiques de l'écriture SMS :

- Coucou!! Si jms 2m1 chuis pas là ms je px te prendre jeudi. Ms c'est les questions de cette année? Pck je les ai pas écrites non plus kom j'avais fait des résumés pr les exas... Bizz bonne journée!! [22223]

- Hello, maman m'a dit ke tu avais 1 place pr le match de 2m1.Ça m'intéresse mai sa dépen de l'heur.peux-tu me dir l'heur? Merci d'avoir pensé a moi,Ça me fai très plaisir. Biz Cori [19772]

On pourrait croire que ces deux messages utilisent les mêmes procédés. En réalité, non : le premier scripteur abrège *mais* en « ms » – n'utilisant que les première et dernière lettres du mot : l'autre scripteur écrit « mai », en tronquant la consonne finale

muette. Nous avons donc deux stratégies abrégatives différentes : d'un côté, on fait sauter la dernière lettre muette ; de l'autre, on utilise le squelette consonantique du mot, en conservant toutefois la lettre finale, même si elle est muette. Cet exemple montre bien qu'il n'existe pas un style d'écriture SMS unique, monolithique, mais bien plusieurs. Ce qui, peut-être, est le plus troublant dans certains SMS, c'est que – comme en témoigne le message suivant – certains auteurs tendent à omettre de manière plus ou moins systématique les marques qui ont une fonction flexionnelle dans la grammaire du français, ce qui déstabilise les accords :

- Je fini a 4h30 quan ta fini t apel [18262]

En français, la morphologie est plus visuelle qu'auditive : l'orthographe standard y impose « je peux » – avec un « x » – et « il peut » – avec un « t », mais la flexion finale est graphique et, hors contexte de liaison, non phonique.

Les donateurs décrivent leurs pratiques

Les donateurs commentent eux-mêmes leurs pratiques abrégatives :

- « J'utilise de nombreuses abréviations lors de la rédaction de mes sms, mais en adaptant suivant le destinataire. Mes abréviations ne sont pas phonétiques ("kdo" pour cadeau), mais plutôt une abréviation telle que "svt" pour souvent, respectant si possible les règles grammaticales/orthographiques (par exemple: "ttes" pour toutes) » (donateur 821 ; F 26 ans)

- « ça dépend de la personne à qui j'envoie le message. J'essaie d'éviter les abréviations et les fautes d'orthographe pour ma patronne par exemple. Sinon, j'écris mon message, puis je le rapetissis si besoin » (donateur 940; F 19 ans, *sic*).

C'est la deuxième stratégie décrite qui semble propice à l'abolition des lettres muettes, notamment en fin de mot.

Conséquence : une variation graphique importante

La conséquence de ces différentes stratégies, c'est naturellement une variation graphique importante, comme l'ont bien montré les travaux de nos collègues de l'Université catholique de Louvain (Fairon & al. 2006 : 51-52). Ils ont ainsi relevé, dans le corpus belge, seize formes graphiques différentes pour le mot *demain* (et plus de quarante pour le mot *aujourd'hui* !) : *demain* (58 %), *2m1*, *dmain*, *dmin*, *2main*, *dem1*, *dm1*, *2min*, *dmn*, *2m*, *d2m1*, *2mains*, *dem's*, *dms*, *dmai*, et *dem'*.

Présence de la variation morphologique

Le corpus de SMS suisse romand se caractérise en outre par une forte présence de la variation morphologique, comme si les scripteurs avaient à cœur de noter certains traits de prononciation, et parfois de prononciation régionale (y compris chez un homme de soixante-huit ans, ce qui montre que ce procédé n'est pas réservé aux « djeunes » !) :

- Z'en etes ou? [17832]

- Pas de problème :) **Chuis** trop contente ca va etre cool! Bisous [23460] (F 19 ans)
- **Chwi** la [23484] (M 68 ans)
- J arrive! **Chu** en bas à la caisse. Prenez **dja vot** repas [18025] (F 21 ans)
- **Kestu** fai ce soir? [18221]
- **Puissékomssa**, je vais draguer Vava, na! [17705, extrait] (M 21 ans)
- Yop. Tu viens a l'anni de la copine a jon samedi ?? **A plouche** [11764] (= à *plus <tard>*)
- Oups on est la **ti suite** mimis [11356] (= *tout de suite*)
- Salut **twouah**:):). [...] [8314]

Les auteurs de SMS usent abondamment de « trucages orthographiques », comme disait Claire Blanche-Benveniste. De la sorte, ils produisent un effet d'« oral dans l'écrit » et connotent le caractère informel de l'échange, au prix parfois de quelques caractères supplémentaires. Les auteurs ont souvent à cœur de glisser ne fût-ce qu'un trait de ce genre dans leur message, même quand ils privilégient par ailleurs l'orthographe standard :

- Aaah! J te supplie appelle moi! **Steuplééé!** [20613]
- Mais... **NAOOON! Pourquoiaaaaah?** :-([15965]

Les reflets graphiques de phénomènes à caractère phono-syntaxique (apocopes, syncope, assimilations, etc.) ainsi que les étirements expressifs ont été bien étudiés dans la littérature consacrée à l'écriture SMS, donc je ne m'y attarde pas davantage.

Relevons en revanche les traits qui font référence au parler régional :

- Jsuis assez gêné que t'**ailles** perdu 3h pour ca au lieu de finir ton tm:-S [11741]
- Il y a là, me semble-t-il, la notation d'une prononciation typiquement romande : *que t<u>aies* = [ɛj], qui fait écho à d'autres prononciations telles que : *ami* [ami], *amie* [amij].

Tous ces « trucages orthographiques » s'inscrivent aussi dans la filiation des écrivains qui ont cherché à capter les variantes spécifiques du français parlé. Pensons à Jehan Rictus : *les ceuss' qu'on cuit, les ceuss' qu'on bat*, ou, bien sûr, à Raymond Queneau : *chuis Zazie, skeutadittaleur...*

Traits « universalisants » versus traits identitaires

J'ai été sensible, en analysant ce corpus, à une tension qui s'exprime entre des traits que j'appellerai « universalisants », et qui s'opposent à des traits plutôt « identitaires ». Par exemple, dans ce message :

- **Hey une fois!** Bien ce séjour en bel. ? [22642, extrait] (*bel.* pour *Belgique*)

Relèvent de cette ouverture au monde toutes les marques transcodiques, les notations d'accents étrangers, les expressions venues d'ailleurs, ainsi que les émoticônes (:-P :-D :-(<3 :-*) qui sont interprétables dans toutes les langues...

À côté de ces traits universalisants, il y a au contraire des traits « de proximité », qui vont jusqu'à manifester une connivence particulière entre deux personnes. Ainsi, dans le message qui suit, le redoublement semble évoquer une convention intime :

- **T'aime t'aime** toi! ;) [23847 fin]

De même, dans cet autre message, la formule « Ne t'aime » pourrait relever d'une sorte d'idiolecte intime : il ne semble pas, en tout cas, qu'il s'agisse ici d'une coquille liée à une mauvaise utilisation du clavier, pas plus qu'une variante de la célèbre formule de Serge Gainsbourg !

- C'que ca m'énerve, lol. J'voulais te faire un appel en absence et tout à coup, PAF! Un tunnel! Plus de réseau, mon appel passe pas et soudain PAF! re-réseau et tu m'appelles. Du coup je passe pour un schtroumpf qui pense pas à sa chérie avant elle :-D Mdrrrrr! **Smoutchz!** :) **Ne t'aime.** [17442]

Conclusion : textos et évolution du français

Faute de temps, je devrai procéder ici par affirmations un peu abruptes et peu nuancées. Je soutiendrai d'abord l'idée que les textos ne constituent *pas* un « langage » à part, qu'il y aurait lieu de « traduire ». En fait, les particularités graphiques à l'œuvre dans une partie des SMS, toutes pittoresques qu'elles puissent être, *ne sont novatrices qu'à première vue*. Elles relèvent le plus souvent :

- de procédés abrégatifs couramment pratiqués dans d'autres types textuels (prise de notes, télégramme d'autrefois, etc.) ;

- de procédés qui ont permis l'invention technologique de l'écriture à ses débuts : idéographie, syllabographie *via* la technique du rébus ; graphie par squelettes consonantiques (attestée dans les écritures sémitiques), graphie phonétique (comme dans l'écriture grecque).

Il n'y a donc pas lieu de déplorer que les jeunes francophones réinventent les procédés que nous admirons dans les systèmes d'écriture égyptien, sumérien, phénicien et grec ancien. Ces jeunes auteurs ne font pas autre chose que se réapproprier la graphie du français à travers des mécanismes qui sont vieux comme le monde.

Les textos comme révélateurs de certaines évolutions linguistiques

Quelques exemples, enfin, montreront en quoi les textos sont révélateurs de certaines évolutions linguistiques. Ainsi le « t'inquiète » des extraits suivants :

- C'est pas sexuel **t'inquiète** c'est amical! T'embrasse fort [18456, extrait]

- **Tinkiet!** [19562, extrait] < *t'inquiète* [pas]

Il s'agit évidemment, ici, d'une troncation familière de la formule « Ne t'inquiète pas ».

Le mot *nickel*, répertorié déjà avec le sens de « propre » – « *il est entré dans la salle avec un costume nickel* » – se rencontre dans notre corpus comme marque d'approbation, au sens de « d'accord », « très bien » :

- Ok, **nickel!** [14848]

- [...] **Nickel** pr l'heure, ce sera chez moi aujourd'hui (enfin à l'arrêt de bus). Merci et à tt [17386, extrait]

Autre témoignage intéressant d'une évolution, celle du mot *pire* : devenu fréquent en emploi hyperbolique, il est utilisé, de plus en plus souvent comme un adverbe intensif :

- Punaise! Elle a fait un **pire** malaise! [14155, extrait]

- Hé vieux! On a **pire** cartonné!!! [21841, extrait]

- Trop **pire** forte la fille: 21 patients et pas de retard... La classe... [21841, extrait]

Voici enfin le cas du mot *genre*, qui connaît dans le français contemporain des extensions d'usages remarquables et devient, du point de vue sémantique et distributionnel, équivalent d'« à peu près » :

- demain j'ai le théâtre jusqu'à **genre** 10h [20413, extrait]

- vs avez discuté **genre** de quoi? [15700, extrait]

À propos de l'évolution de ce mot, j'ai du reste trouvé sur l'internet une citation révélatrice :

« Si genre toi aussi tu utilises le mot "genre" presque genre deux fois par phrase et vraiment tu en as genre trop honte. Surtout quand genre la personne qui genre est avec toi, avec qui genre tu discutes, te lance un truc genre : "T'utilises juste trop le mot "genre" toi ? C'est juste impressionnant !" (Cette personne fait partie de celles qui utilisent trop le mot "juste"). Joins-toi à nous et peut-être arriverons-nous genre à nous purger mais genre nous débarrasser de genre ce tic de langage ». [sic]

<http://www.facebook.com/group.php?gid=6901383196> consulté en septembre 2011

Cette amusante parodie montre bien que les locuteurs sont conscients d'une dérive sémantique et syntaxique du mot *genre*.

Recherches à venir

Un dernier mot pour signaler qu'un projet de recherche* sur le corpus suisse de SMS est en phase de démarrage ; il est piloté par Elisabeth Stark, professeure à l'Université de Zurich, avec pour partenaires les chercheurs suivants : Christa Dürscheid, Matthias Grünert (Zurich), Marie-José Béguelin et Simona Pekarek Doehler (Neuchâtel), Bruno Moretti (Berne), Beat Siebenhaar (Leipzig).

* Projet FNS Sinergia, *SMS communication in Switzerland: Facets of linguistic variation in a multilingual country* (7 doctorants à partir du 1^{er} février 2012).

Quelques références

- Béguelin (Marie-José).- « La variation graphique dans le corpus suisse de SMS en français », in : *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*.- Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2012, 47-62 [Sandrine Caddéo, Marie-Noëlle Roubaud, Magali Rouquier, Frédéric Sabio éd.].
- Dürscheid (Christa) et Stark (Elisabeth).- « sms4science: an international corpus-based texting project and the specific challenges for multilingual Switzerland », in : *Digital Discourse. Language in the New Media*.- Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 299–320 [C. Thurlow et K. Mroczek éd.].
- Fairon (Cédric), Klein (Jean) et Paumier (Sébastien).- « Le langage sms : révélateur d'une compétence », in : *Cahiers du CENTAL*, 2006, n° 1, p. 33-42 (« *Le français m'a tuer* »).- Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2006 [Actes du colloque « L'orthographe française à l'épreuve du supérieur » ; Jean-Jacques Didier *et al.* éd.].
- Pekarek Doehler (Simona).- « 'Hallo! Voulez-vous luncher avec moi hüt?' – Le code-switching dans la communication par SMS », in : *SMS-Kommunikation in der Schweiz: Sprach- und Varietätengebrauch.- Linguistik Online (Sonderausgabe)*, 2011 [Adrian Stähli, Christa Dürscheid et Marie-José Béguelin éd.].

Indications plus complètes sur le site: <http://www.sms4science.org/?q=fr/node/4>